Enrique García Hernán, *Ignacio De Loyola*

Madrid, Taurus-Fundación Juan March, 2013

Fabrice Quero

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/agedor/848>

DOI : 10.4000/agedor.848

ISSN : 2104-3353

Éditeur

Laboratoire LISAA

Référence électronique

Fabrice Quero, « Enrique García Hernán, *Ignacio De Loyola* », *L'Âge d'or* [En ligne], 6 | 2013, mis en ligne le 01 mars 2013, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/agedor/848> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/agedor.848>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

L'Âge d'or. Images dans le monde ibérique et ibéricoaméricain

Enrique García Hernán, *Ignacio De Loyola*

Madrid, Taurus-Fundación Juan March, 2013

Fabrice Quero

RÉFÉRENCE

Madrid, Taurus-Fundación Juan March

- ¹ Le genre biographique a été une des principales cibles de la révolution historiographique du XX^e siècle. Les principaux défauts empêchant de prendre en compte le temps long et de secouer le joug de l'événement et du récit cristallisaient dans cette présentation d'une trajectoire individuelle. Pour cette raison, la biographie a essuyé pendant longtemps le mépris de l'histoire élaborée dans les milieux universitaires et s'est trouvée reléguée aux entreprises de vulgarisation dans le meilleur des cas, ou aux « coups » éditoriaux dans le pire. Les choses ont fort heureusement changé, particulièrement en Espagne où, jusqu'à présent, cette forme historiographique n'avait pas joui de la même faveur que dans d'autres pays. Dans sa présentation de la collection « Españoles eminentes », Javier Gomá Lanzón, directeur de la Fundación Juan March, revient avec lucidité sur cette évolution en affirmant que s'il revient à des universitaires de premier plan, avec un niveau d'exigences scientifiques très élevé, de mener à bien une entreprise telle que la réalisation d'un ensemble de biographies des grands personnages de l'histoire de l'Espagne, ces volumes sont écrits à l'intention d'un « lector culto » qui n'appartient pas aux milieux académiques. Il précise également que les lacunes que l'on prétend combler avec ces titres et la volonté de renouvellement historiographique qu'ils reflètent témoignent, d'autre part, du désir de participer de manière directe et active aux débats qui agitent en profondeur la société espagnole, au-delà des clivages idéologiques qui ont parfois polarisé la production historiographique. Avec une telle ambition, on ne peut que se réjouir que l'institution qui est à l'origine de cette initiative ait confié la direction scientifique de la

collection « Españoles eminentes » à deux très grands historiens espagnols de notre époque, Ricardo García Cárcel et Juan Pablo Fusi, et que les meilleurs spécialistes – parmi lesquels on peut mentionner Santos Juliá, Jon Juaristi, Juan Carlos Mainer et Joseph Pérez – aient été sollicités pour ses premiers titres.

- 2 Écrire une nouvelle biographie d'Ignace de Loyola tient, sans aucun doute, de la gageure. Les portraits du fondateur de la Compagnie de Jésus forment un *continuum* depuis les dernières années de sa vie jusqu'à notre époque et, comme l'ensemble de l'histoire des jésuites, sa très complexe trajectoire existentielle est devenue le terrain d'une véritable lutte idéologique. Seul un érudit connaissant parfaitement la documentation originale et l'écrasante bibliographie, doublé d'un historien accompli capable de les embrasser avec perspicacité et circonspection pouvaient relever un tel défi. Enrique García Hernán, *investigador científico* du CSIC, spécialiste de l'histoire culturelle, religieuse et militaire de l'Espagne moderne, était donc tout désigné pour se lancer dans une telle aventure. Ce grand connaisseur de la Compagnie de Jésus – et particulièrement de Francisco de Borja, dont il édite actuellement la correspondance (*Monumenta Historica Societatis Iesu*, *Monumenta Borgia*, vol. 156 et 157) –, n'a pas hésité à reprendre entièrement ce lourd dossier. Bien que sa biographie d'Ignace de Loyola parue en avril 2013 ne dispose pas de l'apparat critique qu'on aurait pu attendre de la part de cet historien (sans doute pour des raisons éditoriales), la synthétique bibliographie commentée (p. 453-482) et les notes (p. 487-532) rendent justice à l'implacable rigueur avec laquelle la documentation a été examinée. Nous en voulons également pour preuve la clarté des lignes consacrées aux études sur la biographie du saint de Loyola, depuis l'autobiographie dictée au père González de Cámara, jusqu'aux portraits de la période tridentine et post-tridentine de Polanco, Ribadeneira et Maffei, qui devaient exercer une puissante influence sur la représentation du saint. De manière générale, la fréquentation exhaustive des sources originales s'avère féconde, et tout spécialement pour le séjour romain d'Ignace étudié à travers les quelque 7 000 lettres de cette période, alors que les historiens précédents avaient coutume de se fonder sur des données biographiques figurant dans les travaux antérieurs. Une irréprochable probité intellectuelle, qui pousse l'auteur à signaler clairement les passages où il se trouve réduit à répéter ce qui a été dit ailleurs par manque de documentation originale, vient couronner ce travail.
- 3 Tout cela suffirait déjà à faire de ce livre une très bonne biographie d'Ignace de Loyola, la première jamais écrite par un laïc. Enrique García Hernán réussit en outre à adapter le récit biographique, toujours d'une grande clarté, à la dimension intrinsèquement romanesque de l'existence d'Ignace sans jamais céder à la tentation de la simplification. Cet *Ignacio de Loyola* est ainsi divisé en neuf chapitres qui permettent de suivre pas à pas l'éclosion d'un destin exceptionnel. Il émerge dans les dernières lueurs du Moyen Âge castillan, au sein d'une société imprégnée d'idéaux nobiliaires (« El vasco de Loyola » et « Entre lo medieval y lo moderno ») auxquels le jeune Íñigo, qui embrassera un temps la carrière militaire après avoir été page de la reine Juana, ne sera pas insensible. Dans les deux chapitres suivants (« Nueva vida alumbrada » et « Dos peregrinos, el de Tierra Santa y el de España »), les premières tentations spirituelles, avec tout ce qu'elles comportent de dangers, sont replacées dans le contexte de la voie du *recogimiento* et de l'entregent érasmiste et illuministe du *Peregrino*. Ce que les censeurs ecclésiastiques considéreront à plusieurs reprises comme des errements sont évalués avec beaucoup de recul à l'aune du manque de préparation intellectuelle et spirituelle du futur fondateur

de la Compagnie de Jésus. Au cours des années d'immersion dans le bouillonnement intellectuel et spirituel de l'université de Paris et jusqu'au Vœu de Montmartre (« En la Universidad de París, influjos culturales »), on peut saisir l'« impatience apostolique » – pour reprendre une belle formule de Marcel Bataillon – qui n'a cessé de pousser cet homme à braver des interdictions de toute sorte pour prêcher et donner les *Exercices*, tout en le conduisant lentement vers la fondation d'une véritable congrégation. De semblables tiraillements entre le spirituel et le politique se font jour durant les années de voyages à travers l'Espagne et l'Italie (« Retorno a España y actividades en Italia ») et jusqu'à la veille du « nacimiento oficial de la Compañía de Jesús » (« Configuración de la Compañía de Jesús »). Les deux derniers chapitres (« Los hombres y las mujeres de Ignacio » et « Éxitos y fracasos ») permettent de pénétrer encore mieux l'originalité intrinsèque d'un des plus grands spirituels du XVI^e siècle, en un mot, son charisme. Bien qu'il convienne de prendre ce vocable dans son acception paulinienne, il constitue dans l'économie de cette biographie une manière privilégiée d'« entrer dans le fait historique proprement dit » et dans les relations entre les hommes dont il est fait. Enrique García Hernán met ainsi en lumière chez Ignace de Loyola sa capacité innée de médiation, don précieux qui lui permet d'obtenir l'approbation d'une congrégation si controversée déjà à l'époque de sa fondation et d'assurer sa rapide diffusion en Espagne malgré l'opposition de puissants ennemis, puis à travers le monde.

- 4 Il est parfois difficile de savoir si le travail de l'historien entre en résonance avec l'actualité ou si l'actualité résonne en lui. Cet *Ignacio de Loyola* a été publié un mois avant que ne monte sur le trône de saint Pierre un jésuite argentin et dans un contexte de profonde crise espagnole. Il n'y a bien entendu aucun lien direct entre cette synthèse érudite et maniable à la fois et ces événements, mais tout cela montre qu'il s'agit là d'un livre actuel à maints égards, tout aussi indispensable au profane qui souhaite aborder avec sérieux la figure d'Ignace de Loyola, à celui qui a besoin de se tenir à jour des dernières recherches à son propos, qu'à celui, quel qu'il soit, qui s'intéresse à l'Espagne d'aujourd'hui.

AUTEURS

FABRICE QUERO

Université Paris Est Marne-la-Vallée, Laboratoire LISAA/EMHIS EA 4120